

dans la réprobation de ces multitudes humaines obstinées dans leur perversion, elle laissa entrer dans son cœur, pour les y garder jusqu'à la croix ou même jusqu'à son Assomption dans le ciel, les flots d'une compassion et d'une douleur immenses.

Qui ne le voit pourtant ? Ce qui dominait tout dans ces scènes émouvantes, c'était la magnifique gloire dont les paroles de ce vieillard si visiblement inspiré de Dieu, entouraient, devant les prêtres et les fidèles, cet enfant que rien d'extérieur ne distinguait des autres et que tenait entre ses bras une jeune femme pauvre, mariée à un pauvre artisan de Galilée. Dieu voulut néanmoins ajouter à cette gloire.

Il y avait donc, dit l'Evangéliste, une prophétesse appelée Anne, fille de Phanuel et appartenant à la tribu d'Aser. Elle était chargée de jours, et n'avait passé que sept ans dans le mariage. Restée veuve et parvenue à l'âge de quatre-vingt quatre ans, elle ne quittait point le Temple et servait Dieu jour et nuit, dans le jeûne et dans la prière. Or, survenant, comme Siméon, au moment où la Sainte Famille entra par la Porte Orientale, pleine elle aussi du Saint-Esprit, elle loua bien haut le Seigneur, et parla de l'enfant à tous ceux qui attendaient le rachat d'Israël. Cela veut dire qu'ayant, comme le vieux prophète, reconnu dans l'enfant le Rédempteur promis, elle en fut saintement transportée et en parla à tout le monde.